

entendre des écaïlles sans fin glisser dans les ténébreux. Il étouffait sous ces feuillages interminables; l'ombre y prenait une chaleur renfermée de fournaise, une moiteur d'humidité, une sueur pestentielle, chargée des arômes rudes des bois odorants et des fleurs puantes. Puis, lorsqu'il se dégageait enfin, lorsque, au bout de longues heures de marche, il revoyait le ciel, l'homme se trouvait en face de larges rivières qui lui barraient la route; il les descendait, surveillant les échinés grises des caïmans, fouillant du regard les herbes charriées, passant à la nage, quand il avait trouvé des eaux plus rassurantes. Au-delà, les forêts recommençaient. D'autres fois, c'étaient de vastes plaines grasses, des lieux couverts d'une végétation drue, bleuies de loin en loin du miroir clair d'un petit lac. Alors, l'homme faisait un grand détour, il n'avancait plus qu'en tâtant le terrain, ayant failli mourir, enseveli sous une de ces plaines riantes qu'il entendait craquer à chaque pas. L'herbe géante, nourrie par l'humus amassé, recouvre des marécages empestés, des profondeurs de boue liquide; et il n'y a, parmi les nappes de verdure, s'allongeant sur l'immensité glaucque, jusqu'au bord de l'horizon, que d'étroites jetées de terre ferme, qu'il faut connaître si l'on ne veut pas disparaître à jamais. L'homme, un soir, s'était enfoncé jusqu'au ventre. A chaque secousse qu'il tentait pour se dégager, la boue semblait monter

à sa bouche. Il resta tranquille pendant près de deux heures. Comme la lune se levait, il put heureusement saisir une branche d'arbre, au-dessus de sa tête. Le jour où il arriva à une habitation, ses pieds et ses mains saignaient, meurtris, gonflés par des piqûres mauvaises. Il était si pitoyable, si affamé, qu'on eut peur de lui. On lui jeta à manger à cinquante pas de la maison, pendant que le maître gardait sa porte avec un fusil.

Florent se tut, la voix coupée, les regards au loin. Il semblait ne plus parler que pour lui. La petite Pauline, que le sommeil prenait, s'abandonnait, la tête renversée, faisant des efforts pour tenir ouverts ses yeux émerveillés. Et Quenu se fâchait.

— Mais, animal! criait-il à Léon, tu ne sais donc pas tenir un boyau... Quand tu me regardas! Ce n'est pas moi qu'il faut regarder, c'est le boyau... Là, comme cela. Ne bouge plus, maintenant.

Léon, de la main droite, soulevait un long bout de boyau vide, dans l'extrémité duquel un entonnoir très évasé était adapté; et, de la main gauche, il enroulait le boudin autour d'un bassin, d'un plat rond de métal, à mesure que le charcutier emplissait l'entonnoir à grandes cuillerées. La bouillie coulait, toute noire et toute fumante, gonflant peu à peu le boyau, qui retombait ventru, avec des courbes molles.

Comme Quenu avait retiré la marmite du feu, ils apparaissaient tous deux, lui et Léon, l'enfant, d'un profil mince, lui d'une face large, dans l'ardente lueur du brasier, qui chauffait leurs visages pâles et leurs vêtements blancs d'un ton rose.

Lisa et Augustine s'intéressaient à l'opération, Lisa surtout, qui gronda à son tour Léon, parce qu'il pinçait trop le boyau avec les doigts, ce qui produisait des noeuds, disait-elle. Quand le boudin fut emballé, Quenu le glissa doucement dans une marmite d'eau bouillante. Il parut tout soulagé, il n'avait plus qu'à le laisser cuire.

— Et l'homme, et l'homme? murmura de nouveau Pauline, rouvrant les yeux, surprise de ne plus entendre le cousin parler.

Florent la berçait sur son genou, ralentissant encore son récit, le murmurant comme un chant de nourrice.

— L'homme, dit-il, parvint à une grande ville. On le prit d'abord pour un forçat évadé; il fut retenu plusieurs mois en prison... Puis on le relâcha, il fit toutes sortes de métiers, tint des comptes, apprit à lire aux enfants; un jour même, il entra, comme homme de peine, dans des travaux de terrassement... L'homme rêvait toujours de revenir dans son pays. Il avait économisé l'argent nécessaire, lorsqu'il eut la fièvre jaune. On le crut mort, on s'était partagé ses habits: et quand il en réchappa, il ne retrouva

pas même une chemise... Il fallut recommencer. L'homme était très malade. Il avait peur de rester là-bas... Enfin, l'homme put partir, l'homme revint.

La voix avait baissé de plus en plus. Elle mourut, dans un dernier frisson des lèvres. La petite Pauline dormait, ensommeillée par la fin de l'histoire, la tête abandonnée sur l'épaule du cousin. Il la soutenait du bras, il la berçait encore du genou, insensiblement, d'une façon douce. Et, comme on ne faisait plus attention à lui, il resta là, sans bouger, avec cette enfant endormie.

C'était le grand coup de feu, comme disait Quenu. Il retirait le boudin de la marmite. Pour ne point crever ni nouer les bouts ensemble, il les prenait avec un bâton, les emroulait, les portait dans la cour, où ils devaient sécher rapidement sur des claies. Léon l'aiderait, soutenait les bouts trop longs. Ces guirlandes de boudin, qui traversaient la cuisine, toutes suantes, laissaient des traînées d'une fumée forte qui achevaient d'épaissir l'air. Auguste, dominant un dernier coup d'œil à la fonte du saindoux, avait, de son côté, découvert les deux marmites, où les graisses bouillaient lourdement, en laissant échapper, de chacun de leurs bouillons crevés, une légère explosion d'âcre vapeur. Le flot gras avait monté depuis le commencement de la veille: maintenant il noyait le coq empalissé

la pièce, coulait partout, mettant dans un brouillard les blancs rousés de Quenu et de ses deux garçons. Lisa et Augustine s'étaient levées. Tous soufflaient comme s'ils venaient de trop manger.

Augustine monta sur ses bras Pauline endormie. Quenu, qui aimait à fermer lui-même la cuisine, congédia Auguste et Léon, en disant qu'il rentrerait le boudin. L'apprenti se retira très rouge; il avait glissé dans sa chemise près d'un mètre de boudin, qui devait le griller. Puis, les Quenu et Florent, restés seuls, gardèrent le silence. Lisa, debout, mangeait un morceau de boudin tout chaud, qu'elle mordait à petits coups de dents, écartant ses belles lèvres pour ne pas les brûler; et le bout noir s'en allait peu à peu dans tout ce rose.

— Ah! bien, dit-elle, la Normande a eu tort d'être mal polie... Il est bon, aujourd'hui, le boudin.

On frappa à la porte de l'allée, Gavard entra. Il restait tous les soirs chez monsieur Lebigre jusqu'à minuit. Il venait pour avoir une réponse définitive, au sujet de la place d'inspecteur à la marée.

— Vous comprenez, expliqua-t-il, monsieur Verlaque ne peut attendre davantage, il est vraiment trop malade... Il faut que Florent se

— Mais Florent accepte, répondit tranquillement Lisa, en donnant un nouveau coup de dents dans son boudin.

Florent, qui n'avait pas quitté sa chaise, pris d'un étrange accablement, essaya vainement de se lever et de protester.

— Non, non, reprit la charcutière, c'est chose entendue... Voyons, mon cher Florent, vous avez assez souffert. Ça fait frémir, ce que vous racontez tout à l'heure... Il est temps que vous vous rangiez. Vous appartenez à une famille honorable, vous avez reçu de l'éducation, et c'est peu convenable, vraiment, de courir les chemins, en véritable gueux... A votre âge, les enfantillages ne sont plus permis... Vous avez fait des folies, eh bien, on les oubliera, on vous les pardonnera. Vous rentrerez dans votre classe, dans la classe des honnêtes gens, vous vivrez comme tout le monde, enfin.

Florent l'écoutait, étonné, ne trouvant pas une parole. Elle avait raison, sans doute. Elle était si saine, si tranquille, qu'elle ne pouvait vouloir le mal. C'était lui, le maigre, le profil noir et louche, qui devait être mauvais et rêver des choses inavouables. Il ne savait plus pourquoi il avait résisté jusque-là.

Mais elle continua, abondamment, le gourmandant comme un petit garçon qui a fait des